



INTERVIEW

SÉBASTIEN ABIS

Directeur du Club DEMETER

Également chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), enseignant à l'Université catholique de Lille et à JUNIA, conseiller scientifique à Futuribles international et chroniqueur pour BFM, L'Express et L'Opinion.

Dans quelle mesure la crise pandémique et la guerre en Ukraine ont transformé notre vision du secteur agricole ?

Ce double choc, sanitaire et géopolitique, aux conséquences sociales et économiques multiples, se combine avec celui du climat, dont nous observons de profondes évolutions et les effets violents qu'il induit sur les systèmes agricoles du monde entier. Nous aurions tort de qualifier ces trois chocs comme étant de l'actualité chaude et des épisodes conjoncturels. Pour nous en Europe, c'est un rappel à savoir redéfinir

notre puissance mais aussi à reprendre conscience du poids de la géographie et de la fragilité de l'histoire. Dans ce contexte, nous redécouvrons le rôle du productif sur nos territoires et sur les besoins essentiels à chacun. L'alimentation constitue l'une des clefs de voûte indispensables à la stabilité sereine et pérenne d'un pays. Ceux qui la produisent font donc un métier tourné vers le futur, d'autant que nous demandons aux agricultrices et agriculteurs d'ici ou d'ailleurs, d'avoir également une mission déterminante en matière de développement durable et de transitions écologiques. Nourrir et réparer la planète, telle est la tâche immense que les mondes agricoles doivent relever au cours de ce siècle. L'Europe l'avait peut-être insuffisamment intégrée dans la définition de sa boussole stratégique.

Quel regard portez-vous sur le groupe InVivo ?

Convaincu que les entreprises ont un rôle « politique » à jouer, je me suis réjoui de voir l'entreprise s'engager en faveur de transitions agricoles, alimentaires, climatiques et scientifiques et devenir une société à mission. C'est d'autant plus opportun qu'InVivo se situe sur différents secteurs agricoles et alimentaires et sur plusieurs segments des filières qui la concerne – production, transformation, distribution,

innovation. J'apprécie aussi la dimension internationale d'InVivo et cette volonté de faire rayonner la France dans le monde à travers l'offre de produits agricoles, d'innovations techniques, d'excellences alimentaires et surtout de partenariats à même de contribuer au développement de pays où l'entreprise opère. Avec le rachat de Soufflet, ces dynamiques sont bien sûr en train de s'intensifier. J'observe aussi ce tempérament prospectif cultivé avec une entreprise tournée vers le futur. À ce titre, *2030 by InVivo* sonne comme un horizon très mobilisateur.

Selon vous, à quels grands enjeux le secteur agroalimentaire va être confronté dans les dix prochaines années ?

Produire pour nourrir une population nombreuse, exigeante et aux attentes plurielles. Mais aussi contribuer significativement aux transitions nécessaires à la décarbonation de nos sociétés. Il faudra être triplement impactant, sur le volet social, économique et environnemental, d'où les concepts de durabilité forte, d'agriculture régénératrice et d'alimentation sur-mesure qui émergent ces derniers temps. Le secteur agricole et alimentaire devra néanmoins réaliser ces missions dans un univers instable et contraint. Aux secousses politiques, météorologiques et financières feront

écho des volatilités en termes de modes de consommation, de juste prix des productions ou de disponibilité des ressources humaines, énergétiques, informationnelles.

« J'apprécie aussi la dimension internationale d'InVivo et cette volonté de faire rayonner la France dans le monde [...] »

L'Europe et la France disposent d'atouts pour rester forts en matière de sécurité alimentaire, quantitativement et qualitativement. Il faudra veiller néanmoins à rendre le secteur agro-alimentaire plus compétitif et plus collectif, tout en assurant un regard renouvelé de la société sur les travailleurs de la terre et de la mer qui apportent cette sécurité au quotidien et qui œuvrent concrètement à la préservation de la planète. Les défis sont colossaux, personne ne peut agir isolément et trouver des solutions dans l'enfermement. La coopération, entre acteurs, entre secteurs ou entre pays, s'avère plus que jamais nécessaire. C'est « s'unir pour changer » comme je le formule inlassablement.